

Le chambranle Paraître et protéger

François Varin

Numéro 102, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15702ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2004). Le chambranle : paraître et protéger. *Continuité*, (102), 50–52.



LE CHAMBRANLE

PARAÎTRE ET PROTÉGER

Tel un vêtement, le chambranle revêt une fonction à la fois pratique et esthétique. S'il habille élégamment la fenêtre ou la porte en cachant les joints de construction, il bloque aussi l'infiltration d'eau et le passage de l'air. Mission protection.



Parfois, des encadrements sont appliqués sur les murs de brique qui, d'ordinaire, n'en nécessitent pas. Cet encadrement illustre un profilé typique de la fin du XIX^e siècle : une planche moulurée d'un demi-rond du côté de l'ouverture et rehaussée d'une doucine, ou gorge française.

Photos : François Varin



Dans sa mise en œuvre, l'architecture de maçonnerie de pierre ou de brique crée les avancées, les projections et les profilés qui délimitent et ornent le pourtour des ouvertures.

par François Varin

La construction d'une fenêtre ou d'une porte nécessite la mise en place d'un cadre structural, l'huissierie, qui détermine la forme de la baie et les dimensions de l'ouverture. À l'intérieur est aménagé le bâti dormant auquel s'accrochent les éléments de menuiserie mobiles : la porte, les volets, les battants de fenêtres. Ces composantes présentent de

nombreux joints de construction sensibles à la circulation d'air et à l'infiltration d'eau et d'insectes. En venant cacher ces joints, le chambranle les protège et améliore l'étanchéité des ouvertures. Le chambranle prend appui sur la tablette qui couronne l'allège de la fenêtre ou sur le seuil aménagé au-dessus de la fondation. Il se compose de montants et d'une traverse supérieure, la tablette ou le



L'encadrement assure l'étanchéité de la ligne de rencontre entre la fenêtre et le mur de crépi, en protégeant ce joint de construction.

seuil le délimitant au bas. Le chambranle peut être rapporté, c'est-à-dire installé à plat contre le revêtement du mur. Il peut aussi être formé soit par la mouluration du bâti dormant ou du profil donné à l'embrasure de la maçonnerie de pierre ou de brique, soit par l'aménagement de piédroits et d'un couvrement en surplomb maçonnés. L'encadrement ou chambranle donne aux portes et fenêtres

toute leur prestance et en fait des composantes déterminantes de la qualité d'un bâtiment. Il est aussi souvent porteur d'un cachet caractéristique des grandes périodes de l'histoire de l'architecture.

L'ÉVOLUTION STYLISTIQUE

Les portes et fenêtres des premières constructions maçonnées possèdent un encadrement de planches appliquées contre le bâti, qui le protègent des intempéries. Dans le cas des bâtiments de bois, le chambranle consiste en une simple planche fixée à cheval sur le bâti dormant et le revêtement du mur pour en cacher le joint. La traverse du haut est aussi appliquée mais est surmontée d'une planche taillée à angle et fixée contre le mur pour en éloigner l'eau. Un joint de calfeutrage, un feuillard de tôle qui remonte sous le revêtement ou un détail de construction assurant une bonne étanchéité protègent la liaison entre cette tablette et le mur.

Suivant l'époque et le style architectural, l'ajout de moulures plus ou moins élaborées permet de raffiner cet encadrement élémentaire.

Au XVIII^e siècle, les chambranles des bâtiments de bois s'avèrent relativement modestes. L'encadrement étroit ne fait que délimiter les dimensions de l'ouverture. Parfois, la planche d'encadrement est rainurée d'un quart de rond du côté de l'ouverture et rehaussée d'une moulure de type gorge française. Vers la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, le renouveau classique apporte un linteau plus prononcé. Les encadrements des constructions de maçonnerie, eux, sont faits de pierres de taille ciselées, bouchardées, piquées ou layées, en harmo-

L'encadrement se compose de deux montants qui reposent à la verticale sur la tablette de la fenêtre et d'une traverse supérieure surmontée d'une petite tablette pour rejeter l'eau.

nie avec le matériau de revêtement.

Les chambranles de la première partie du XIX^e siècle, autant pour les revêtements de bois que pour la maçonnerie, présentent un profil à leur tête à la manière d'un fronton triangulaire, cintré ou à la paladienne. Les moulures, plus nombreuses, viennent adoucir la liaison entre la tête et les montants et entre les différentes pièces de bois composant la traverse supérieure et les montants. Avec le romantisme du XIX^e siècle apparaissent des encadrements de portes élaborés comportant des fenêtres latérales et en imposte ainsi que des couronnements décoratifs. Le renouveau gothique de cette même époque verra naître des arcades prononcées de forme ogivale, des regroupements de trois arcades ou des linteaux à larmier.

À l'époque victorienne, entre 1860 et 1900, les formes complexes avec des détails d'encadrement recherchés domineront. Volutes, enroulements, traverses supportées de consoles et d'équerres découpées dans des profils variés, couron-

La tête de la fenêtre présente une légère pente vers l'extérieur. Un solin, habituellement fait d'une tôle repliée et remontée sous le revêtement, imperméabilise la ligne de rencontre entre la tête de l'encadrement et le mur en bloquant l'infiltration d'eau.



nements projetants et englobants habillent le chambranle. À la fin du XIX^e siècle, des styles comme le Queen Ann ou le Shingle Style privilégieront le retour à des profils simples.

LA RESTAURATION DU CHAMBRANLE

Selon l'évolution du bâtiment et l'état de conservation de ses

Vers la fin du XIX^e siècle, les constructeurs ont rivalisé d'adresse pour donner aux montants et à la tête de l'encadrement une grande variété de profils et de motifs ornementaux. Ici, le profil au-dessus de la traverse enrichit l'aspect de l'encadrement.



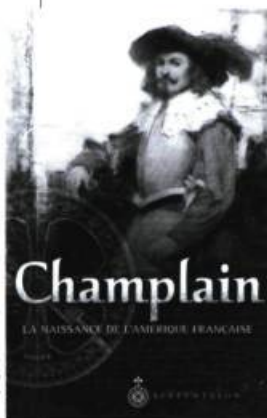
De l'histoire au Septentrion



186 pages, illustré, 24,95 \$

Philip P. Boucher Les Nouvelles- Frances

Dans cet essai fort original, Philip P. Boucher place l'histoire du Canada dans un contexte qu'on a eu tendance à ignorer ou à oublier. « Un simple tour d'horizon des publications françaises sur l'Amérique après 1763, écrit-il, montre clairement que les pertes coloniales de la France ne réduisent en rien son intérêt pour le Nouveau Monde. En fait, jamais auparavant les Amériques n'attirèrent tant l'attention du public, et de façon si appropriée. En stricts termes économiques, la période comprise entre 1763 et 1789 fut la plus productive de toute l'époque coloniale de l'ancien régime. [...] Les Antilles françaises étaient devenues les colonies les plus riches du monde. »



400 pages, illustré, couleur, 75 \$

Sous la direction de Raymonde Litalien et Denis Vaugeois Champlain La naissance de l'Amérique française

Dans un volume grand format, en couleurs, sous une reliure de luxe, une trentaine de collaborateurs parmi les plus grands spécialistes au monde présentent, analysent et décortiquent tous les aspects de la vie de Champlain, de son époque, de ses voyages, de ses contemporains, accompagnant leur propos d'une riche iconographie.

Jardins et potagers
en Nouvelle-France
Joie de vivre
et patrimoine culinaire

Martin Fournier

Jardins et potagers en Nouvelle-France

Joie de vivre
et patrimoine culinaire

Rapidement, la Nouvelle-France devient une colonie où il fait bon vivre. Après quelques décennies d'isolement et de labeur incessant, la majorité des habitants ont pu mener une vie satisfaisante. Ce qui frappe chez les habitants de la Nouvelle-France, c'est la qualité et l'abondance de l'alimentation dont ils jouissent. Tous les gourmands pouvaient y vivre heureux.



244 pages, illustré, 24,95 \$



400 pages, illustré, index, 29,95 \$

Lorraine Guay

À la découverte des îles du Saint-Laurent De Cataracoui à Anticosti

L'auteur a retenu 476 îles sur les 2713 dénombrées. Elle nous promène en douceur d'une île à l'autre et nous offre, comme le souligne Hugues Morissette, « une mine de renseignements inédits sur cet univers insulaire peu connu dans son ensemble. La multiplicité et la belle diversité des îles du Saint-Laurent y sont remarquablement bien soulignées ».



Les jalousies, paravents et volets font partie de l'encadrement et témoignent de l'histoire du bâtiment.

attributs stylistiques, on prendra soin d'observer les variantes d'encadrements et de styles pour reproduire et réinstaller des éléments manquants.

L'encadrement de bois nécessite l'ensemble des soins que requiert le bois. Une planche pourrie doit être remplacée. Toutefois, selon l'état d'avancement de la pourriture, on devrait conserver le plus possible les éléments originaux.

L'encadrement doit toujours bien protéger la fenêtre : la tablette surplombant la traverse supérieure doit être taillée en pente de manière à rejeter l'eau et un solin ou un joint de calfeutrage doit protéger sa liaison avec le mur. Pour que la tablette au bas de la fenêtre joue bien son rôle d'évacuer l'eau, elle doit être taillée avec une légère pente vers l'extérieur et avec un brise-gouttes en dessous, près du bord extérieur.

Les nouvelles moulures respecteront tout profil digne d'intérêt. Il faut éviter de rem-

placer un chambranle d'un certain âge par un nouvel encadrement qui serait soi-disant plus approprié au style de la maison. Il vaut mieux préférer l'authenticité à la reproduction hypothétique. L'encadrement peut également être le fruit de la créativité de constructeurs locaux, donc inclassable en vertu des styles classiques reconnus. Ces régionalismes donnent à l'architecture tout son charme et devraient être conservés.

■
François Varin est architecte en restauration.

SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca